VICARIAT DU MACKENZIE

Lettre du R. P. Lucien Delalande

Coppermine, le 19 *mars* 1934.

Nous sommes trois à la Mission *Notre-Dame des Lumières*, à Coppermine : Jean-Louis L'HELGOUAC'H, jeune Père arrivé l'été dernier, le Frère Wilhelm BECKSCHAEFER qui est dans le pays depuis près de quarante ans, sans jamais être retourné en Europe, et moi. Hélas ! nous n'avons guère joui de la vie de communauté, depuis le mois de novembre, j'ai été absent 90 jours. Voici quelques nouvelles depuis l'été dernier.

La navigation fut assez pénible, la saison dernière. Cependant, notre « schooner », le Notre-Dame de Lourdes, protégé par la Providence, assura le ravitaillement de nos Missions de *Lettie Harbour* et de *Coppermine*. Notre bateau arriva bon premier ici, après avoir brisé des vagues furieuses ou s'être défendu contre elles pendant quatre jours, durée du voyage. Le bateau resta ici trois jours. Nous déchargeâmes pendant une tempête de vent et de neige avec un fort froid. Je ne vous dis rien de cette réunion des « Pères du désert », comme nous a baptisés l'un d'eux. Bonne humeur, gaieté, rires... Mais il fallut se séparer. Les autres bateaux qui virent nos Pères à Lettie Harbour dans la suite, nous apportèrent une lettre du Père BINAMÉ nous disant que nos marins avaient fait un excellent voyage de retour. *Deo gratias !*

Après le départ du bateau, ce fut la pêche pour nos chiens. Le chien est le cheval, l'automobile, le chemin de fer de la côte..., en attendant qu'il soit remplacé par l'avion. Comme cet animal ne se nourrit que de poissons, force nous est de compter à l'avance, ce qui

est facile, et d'attraper, ce qui n'est pas trop difficile à *Coppermine*, les 2.700 poissons qu'une dizaine de chiens engloberont à raison de un chacun par jour, du mois d'octobre à juillet. Retranchez de ce chiffre les poissons secs préparés en juillet en prévision des voyages d'hiver, c'est une moyenne de 2.000 poissons en plus qu'il nous faut chaque année avant la glace. Nous fîmes donc cette pêche, le Père L'HELGOUAC'H et moi, tandis que le Frère restait à la Mission pour s'occuper de différents travaux. Nous allâmes planter notre tente à 20 kilomètres d'ici sur la Coppermine, avant les fameuses Chutes du Sang (*Bloody Falls*). J'aime beaucoup ce temps de la pêche, quoique parfois il faille rester des heures entières au froid. Après notre retour, la glace se forma vite et l'hiver arriva : saison de la pêche sous glace, de la trappe et des voyages au loin.

Nous confiâmes un rets à un Esquimau pour qu'il nous attrapât quelques poissons frais.

Le 14 novembre, je partais en compagnie d'un Esquimau pour Dease Small Lake, à 100 milles d'ici. Je visitais là une famille esquimaude dont seul le père est catholique et un trappeur blanc, un canadien français. Ce fut un voyage de près de 400 kilomètres aller et retour à cause des détours.

En revenant, je ramenai quatre caribous et un quartier d'orignal, de quoi nous assurer un peu de viande fraîche pour l'hiver. Voyage agréable puisqu'il me permit de contempler le bois, vrai régal pour nous, gens du Barren Land, dont la vue est habituée à ne se reposer que sur de maigres saules. Voyage assez pénible cependant à cause de la neige molle, des montées, et surtout à cause du dernier jour, car les deux jeunes Esquimaux qui nous accompagnaient voulurent passer la rivière à Bloody Falls où nous trouvâmes près des Chutes la glace plus ou moins solide, voire même l'eau courante sur la glace. Il nous fallut patauger 6 à 7 heures durant pour arriver à une montée fort roide près de Coppermine, où nous arrivâmes le 29 novembre à 6 heures du matin.

Ces sortes d'absences vous font goûter davantage la douceur de votre chez-vous. Je commençais à savourer les délices de Capoue lorsque, au début de décembre, arrivait du Barren Land un de nos Esquimaux catholiques accompagné d'un jeune homme. Il venait se procurer un peu de vivres et devait retourner après quelques jours. La bande parmi laquelle il vivait était nombreuse, mais peu de catholiques.

L'occasion me parut bonne d'aller repérer un peu les dispositions de ces gens. Comme notre homme avait apporté la nouvelle qu'une femme avait été écrasée par un rocher en été, la gendarmerie, suspecte, décida d'envoyer une patrouille, un sergent, un constable et l'interprète. Un Esquimau veuf se joignit à nous, attiré par l'espoir de trouver femme. Nous partîmes le 8 décembre. Après deux jours de poudrerie, nous parvînmes à *Kogayuak*, poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. A cette époque le soleil est déjà disparu et les jours sont courts ; c'est le pire temps pour voyager. A Kogayuak nous dûmes stopper deux jours pour attendre la fin de la poudrerie et l'arrivée du sergent. Enfin, le 11 nous partîmes de nouveau. Pendant 10 jours ce fut une succession de lacs et de portages rocailleux, de campements dans l'iglou. Pas un seul gibier, sauf quelques perdrix blanches, ne vint rompre la monotonie des jours courts. Le soleil commença à se faire voir le 16. (Nous allions vers le sud.) Si sa vue ne nous réchauffa pas, son sourire « jaune » fut bien reçu. Enfin, le 23 au soir, Agivranna, notre Esquimau, cria : Iglou. Nous étions arrivés. C'était le vendredi avant Noël. Nous restâmes là jusqu'à la fête. De tous les camps quelque peu éloignés les uns des autres, les visiteurs vinrent nombreux. Je réunis plusieurs fois nos catholiques. Plusieurs protestants assistèrent aux instructions, mais la veille de Noël, ces derniers allèrent tous au « service » présidé par un des leurs, après quoi commencèrent les danses esquimaudes suivies du réveillon. Je leur avais apporté un peu de farine, de la graisse, du riz, du thé, du tabac,

des bonbons. Ils ont apprécié cela plus que toute autre chose. Saint Paul dirait d'eux : *Quorum deus venter est :* leur Dieu c'est le ventre. Mais aussi ne sont-ils pas excusables ? leur vie est si dure, et puis ils sont comme un troupeau sans pasteur ! Et c'est ce qui me fit penser qu'à cette bande, un missionnaire devrait y aller. Je le disais à quelques-uns et même je fis une sorte d'arrangement avec l'un d'eux. Un autre me répondait : « Oui, viens et tu nous enseigneras Jésus. » Ah ! pour cette parole, quel voyage n'entreprendrions-nous pas !... J'ai soumis à Mgr Breynat le plan d'un séjour parmi eux dans le Barren Land (terre stérile).

Le lendemain de Noël, nous partions pour le camp le plus proche, celui de la femme écrasée. Le sergent étant coroner, le procès eut lieu en bonne et due forme. Le matin, on alla inspecter les lieux et voir le cadavre. La pauvre femme était restée telle depuis l'été. Quand la neige fut pelletée et les peaux de caribous enlevées, le cadavre apparut. Alors le mari se jeta dessus et se prit à pleurer à la façon des Esquimaux... Cet homme est un sorcier. Le Sergent poursuivit son funèbre travail ; la roche qui cachait la tête écrasée fut enlevée. On revint au camp, le soir eut lieu le procès ; nous jurâmes sur la Bible, les témoins furent entendus, quelques questions posées, et le jury composé du constable, de l'interprète et de moi se réunit, c'est-à-dire sortit de l'Iglou, pour délibérer. Le jugement fut rendu ; il y avait eu accident. Curieux procès que celui-là, dans un iglou éclairé par la lampe de gras de caribou et une chandelle et dont le plafond dégouttait sur le juge, les jurés et les papiers.

Le jour suivant, nous prîmes le chemin du retour. A cause des portages pierreux que nous ne pouvions éviter, nous décidâmes de retourner par Burnside River et la côte. Du dernier camp des Esquimaux de Burnside nous étions non loin du poste. Avant le premier camp, le chemin fut superbe, nous suivîmes une partie d'un lac immense plus grand encore que *Dease Small Lake*, lequel a pourtant près de 100 kilomètres de long.

Nous repartîmes le 29 pour le prochain camp. Quel pays ! Rien que des rochers, ce qui ne facilite pas les voyages. C'est après une journée de ce régime que nous nous arrêtâmes, le 31 décembre, pour camper dans deux iglous. Comme il était tard, nous résolûmes d'attendre l'arrivée de la nouvelle année. A minuit donc, nous nous serrâmes la main, nous souhaitant, comme de coutume, toutes sortes de bonnes choses ; nous avalâmes une tasse de thé en guise de champagne, pour trinquer à la santé de 1934 et nous nous couchâmes. Le 1er janvier ne nous fut pas favorable, car une poudrerie intempestive nous força de demeurer en notre gîte. Le Sergent me fit remarquer qu'en Angleterre, si Noël est le jour où chacun demeure chez soi, au contraire, le jour de l'an est le jour des visites.

Autres lieux, autres mœurs !

Enfin le jour suivant nous pûmes partir, malgré la poudrerie.

Nous rencontrâmes encore des rochers, mais moins nombreux cependant. Puis nous entrâmes dans la rivière Burnside, dans laquelle il fallut patauger. Puis le camp esquimau aux iglous vides, les habitants étant partis au poste, et enfin *Burnside*, le poste de traite, la côte. la mer.

C'était la première fois que je visitais ce poste. Ça ne sera pas la dernière, car il nous faudra y bâtir une mission avant longtemps. Burnside est, en suivant la côte, à 330 kilomètres environ de *Coppermine*. Situé loin, au fond de *Bathurst-Inlet*, juste sur le cercle polaire, Burnside est une bonne place pour la pêche. Il y a à peu près le même nombre d'Esquimaux qu'à Coppermine. Point de ministre protestant d'installé.

L'hospitalité du bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson nous fut bien douce, vu que nous étions au régime « iglou » depuis un mois. Mais nous étions encore loin de nos résidences respectives.

Nous nous mîmes en route. Mes chiens au régime du poisson sec, se fatiguèrent et ralentirent. Ceux du gendarme de Coppermine tenaient bon et filaient à vive

allure. Le sergent et moi dûmes camper plusieurs fois Enfin, après Bathurst, poste de traite, nous arrivâmes à *Tree River* où, dans la glace, hiverne le bateau de la Gendarmerie. Là encore, nous reçûmes l'hospitalité nordique. Le Sergent était rendu chez lui. Nous avions, le gendarme et moi, 120 kilomètres avant d'arriver à Coppermine.

Le gendarme était parti de bonne heure le matin, mais je ne pus le suivre, vu la condition de mes chiens. Je dus même revenir à mon point de départ, car la poudrerie était trop forte. Je ne partis que deux jours plus tard et avec cinq chiens seulement. Je voyageai tout le jour et toute la nuit avec un vent contraire pour arriver à la Mission le 24 janvier, à 5 heures du matin.

En arrivant, j'appris que l'avion postal serait à Coppermine le lendemain. Je n'eus le temps d'écrire que quelques lettres, les plus pressées. Nous avons maintenant *deux courriers officiels par année :* un en hiver et l'autre en été. En écrivant tôt en décembre, vos lettres seront lues ici en janvier.

Les expositions missionnaires

Depuis que le Saint-Père a donné au monde catholique le beau spectacle de l'Exposition Missionnaire du Vatican, pendant l'année du Jubilé 1925, ces expositions sont devenues bien nombreuses. C'est un moyen puissant de faire la propagande pour la pensée missionnaire. Nos secrétaires de Missions qui s'en chargent dans les diverses provinces, ne voudraient plus se passer de ces occasions de montrer l'œuvre de leurs confrères dans le vaste champ de l'apostolat de la sainte Eglise. De plus en plus ils ont fait des expériences inappréciables dans l'art même de bien mettre en relief les faits et les succès de l'armée missionnaire. Ces expositions ne sont pas seulement un étalage de curiosités des pays sauvages, des mœurs et coutumes, il s'agit avant tout de faire bien comprendre les sacrifices de la vie d'un